

CHINOIS

Écrit

Toutes séries

Le texte en question était un extrait de « Shou 手 » (*Mains*) de Xiao Hong (1911-1942).

Les résultats attestent d'une grande disparité : de 01 à 18,5. Autant dire que certains candidats n'étaient pas en mesure de lire et comprendre ce texte pourtant relativement simple et d'une langue tout à fait fluide si l'on excepte une ou deux tournures dont la jugeote personnelle devait venir à bout sans trop de difficultés.

L'expression hei'er 黑耳 était une transposition phonétique de « Here ! » en anglais, dont la maladresse suscite les moqueries des camarades de la jeune fille dans la salle de classe. Certains candidats ont flairé d'emblée le mot étranger qui se cachait dans cette expression, d'autres ont collé aveuglément au sens des caractères, ici pourtant employés pour leur sonorité uniquement.

Les fautes les plus récurrentes sont les faux-sens et les contresens dans les traductions. Dans les commentaires, on repère une tendance nette au ressassement des mêmes idées, une paraphrase simpliste et d'autre part une composition un peu lâche, comme si les candidats attentifs au déroulé périlleux de leurs phrases perdaient un peu le fil directeur de leur propos au gré de leurs observations. Le manque d'analyse est un trait qui affecte la majorité des copies et, tout en reconnaissant la difficulté particulière à devoir exprimer une pensée littéraire en chinois, on ne peut pas ne pas souligner le caractère chaotique certains passages, a fortiori quand le temps semble avoir manqué aux candidats. Force est de répéter un constat que ne rende pas caduc le passage des années : pour certains candidats les constructions syntaxiques de base et les positions respectives des mots sont ignorées et cette lacune nuit grandement à la qualité du commentaire, comme on l'imagine.

Même dans les meilleures copies, on relève un certain nombre de fautes étonnantes (à titre d'exemple, « un jour » est traduit 一个天 !) Mais le passage qui décrit cette petite fille aux mains noirâtres, qui fait l'objet de tous les quolibets dans son école, a été dans l'ensemble relativement bien compris et a fait l'objet de remarques pertinentes dans la partie de l'épreuve dévolue au commentaire.

Certaines remarques ont aussi brillé par leur justesse dans les copies, notamment à propos de l'insertion du point de vue du narrateur ou encore à propos de la caractérisation des protagonistes par de petits gestes anodins (pieds qui traînent, lunettes retirées, etc.) bien plus que par leur physique. Cela permettait de comprendre que les élèves ne se moquent pas du stigmate de la jeune fille (ses mains noires) mais de sa posture et de ses gestes décalés dans une salle de classe. Notons à ce propos dans quelques copies l'utilisation d'un certain nombre de termes de technique littéraire en chinois pour décrire le mode de narration de Xiao Hong.

Traduction proposée

Voici une version en français du passage qu'il était demandé aux candidats de traduire (lignes 9 à 20):

Chacun des élèves se levait en faisant montre de diligence et de discipline, puis se rasseyait pour laisser le tour au suivant. Mais à chaque fois qu'on en arrivait à Wang Yaming, on avait beau crier son nom dans sa direction, on savait déjà qu'inévitablement on allait perdre du temps.

« Wang Yaming, Wang Yaming... on t'appelle ! » Il arrivait que certains de ses camarades la pressent, sur quoi elle finissait par se lever, en laissant pendre ses deux mains noirâtres, les épaules tombantes, la tête tournée vers le plafond :

« Oui, présente ! »

Elle n'avait jamais l'air pressé ou affolé, en dépit des moqueries de ses camarades, et continuait à faire du bruit avec sa chaise, l'air grave, tout en donnant l'impression d'avoir besoin de quelques minutes avant de se rasseoir.

Une fois, en cours d'anglais, le professeur rit si fort qu'il dut retirer ses lunettes pour s'essuyer les yeux.

« La prochaine fois, inutile de dire « Ire ! ire ! », il faut que tu répondes tout simplement : « Présente ! »

Tous les élèves riaient et faisaient du boucan avec leurs pieds.

En cours, le lendemain, lorsqu'on appela Wang Yaming, on l'entendit une nouvelle fois répondre :
« Ire! Ire ! »
« Dis-moi, tu as déjà fait de l'anglais ? », lui demanda le professeur d'anglais en ajustant ses lunettes.

Série Langues vivantes

Le texte proposé extrait d'*Enfance* (1983) décrit l'isolement et la suspicion que suscite l'auteur, Nathalie Sarraute, lors des vacances de sa prime jeunesse en Suisse. La seule difficulté tenait sans doute à la nécessité d'inventer un terme pour traduire « gouvernante », dont il n'existe pas l'équivalent social en Chine (les *a'yi* 阿姨 ont un statut différent).

En dépit du privilège de pouvoir recourir à un dictionnaire bilingue lors de la préparation du texte, les candidats à l'épreuve de thème chinois accusent dans leur majorité une tendance à se tromper dans le choix du bon mot en chinois, égarés par la polysémie du terme français à traduire. Devant l'éventail de traductions proposées par le dictionnaire pour traduire un terme assez général, le mauvais pli est souvent pris, ce qui, comme on s'en doute, aboutit à des faux-sens dans le texte chinois d'arrivée. Toutefois les erreurs ici signalées ne concernent à chaque fois qu'un ou deux termes dans le texte de Sarraute. L'expression générale est satisfaisante et les fautes sur les caractères (*cuo biezhi*) moins fréquentes que les années précédentes. On notera également un nombre restreint mais frappant de constructions syntaxiques fautives dans les copies. La notation fait toutefois état d'un niveau général relativement homogène, les notes allant de 12 à 17,5.

Traduction proposée

在这个酒店 ... 或者是另外一家同类型的瑞士酒店, 在那儿我父亲重新和我一起度假, 在一个被很宽大的落地窗照得非常明亮的一个大厅里, 我坐在桌子旁, 透过窗户能看到草坪和树 ... 这是孩子们的用餐室, 在这儿他们在女仆和女教师的看护下用餐。

他们一群和我尽量拉开距离地坐着, 都聚集在长桌的另一头 ... 其中几个孩子的半边脸又大又肿, 让整个面部都滑稽地变了形... 我听到扑哧扑哧的笑声, 我看到他们偷偷投向我的被逗乐的眼神, 我看得不太清, 可我能猜到大人压低声音说的话: “快吃饭, 别玩这个愚蠢的游戏了, 不要学他, 那是一个让人受不了的孩子, 一个精神不正常的孩子, 一个古怪的孩子 ...”

娜塔丽·萨洛特 «童年»(1983)

Oral

Le nombre de candidat(s) ne permet pas d'établir un rapport significatif